

un pays de capitalisme concentré, avancé (ayant pourtant certains côtés négatifs).

L'industrie de l'Inde s'est développée unilatéralement dans le sens du textile ; son prolétariat est encore fortement lié aux campagnes ; l'unité de ce prolétariat est extraordinairement entravée par les différences de tribus, les préjugés de religion et de caste ; néanmoins, comme l'a démontré l'expérience des dix dernières années, il constitue une force de classe des plus sérieuses. Il traverse encore jusqu'à présent une époque de mouvement spontané, insuffisamment conscient, correspondant à peu près à notre période d'avant 1905. Il est encore assez difficile de dire avec quelle rapidité il saura élaborer les facteurs subjectifs nécessaires à l'action révolutionnaire : son avant-garde de classe, le Parti, ses traditions et son programme de classe. Mais les circonstances dans lesquelles se développe le prolétariat hindou sont telles qu'on peut espérer une allure très rapide de cette maturation.

En confrontant les diverses données du recensement officiel de 1921, j'ai obtenu le schéma approximatif suivant de la composition des classes formant la population des Indes :

	Millions
I. — Prolétariat.	
Ouvriers industriels	2,65
Mineurs	0,54
Ouvriers des transports.....	4,09
Ouvriers des plantations.....	1,29
Domestiques	4,57
Ouvriers non qualifiés (terrassiers, débardeurs, etc.)	9,58
Ouvriers agricoles et journaliers.....	37,92
Total.....	60,84
II. — Petits producteurs indépendants.	
Agriculteurs (petits propriétaires et fermiers : paysans moyens et surtout paysans pauvres)	173
Éleveurs, pêcheurs, maraîchers, horticulteurs, chasseurs	7,11
Artisans	30,29
Total.....	210,52
III. — Groupes « en dehors des classes ».	
Armée et police.....	2,18
Mendiants et prostituées	3,25
Total.....	5,43
IV. — Bourgeoisie.	
Gros et moyens propriétaires agraires, koulaks	10,72
Commerçants (y compris les petits).....	18,12
Industriels	0,83
Professions « libérales »	5,02
Fonctionnaires	4,69
Rentiers	0,48
Total.....	39,26
Total général.....	316,05

Ce tableau n'acquiert un sens que si on en pénètre le contenu social vivant. C'est le second groupe (petit producteurs indépendants) qui est surtout important. En ce qui concerne les agriculteurs, ceux-ci, pour la plus grande part, constituent une couche de paysans faibles au point de vue économique, se ruinant graduellement d'année en année, et subissant le joug des proprié-

res hobereaux et des fonctionnaires. Les artisans ne sont pas dans une situation meilleure : ce sont les descendants, à demi-affamés, d'une classe qui fut autrefois beaucoup plus nombreuse et florissante dans la vieille Inde.

Toute cette masse constitue une réserve colossale destinée à combler les vides dans les rangs du prolétariat industriel. Pourtant, l'allure trop lente du développement de l'industrie ne permet pas aux paysans et aux artisans en train de se ruiner de trouver à gagner leur nourriture en ville. C'est de là que vient « l'attrait vers la terre » dont parlent avec une pointe d'orgueil les représentants du populisme hindou.

La population agraire en surcroît, qui augmente continuellement, inquiète beaucoup les fonctionnaires anglais qui constatent l'existence de conditions favorables au révolutionnement des campagnes hindoues. L'unique moyen radical pour supprimer le réseau très ramifié du chômage dissimulé consisterait à industrialiser rapidement le pays : mais beaucoup d'éléments de la « direction » britannique craignent cela comme le feu.

D'après l'exposé ci-dessus, bien qu'il soit incomplet, tout en embrassant entièrement les grandes lignes de la situation économique du pays, on peut déduire la conclusion principale suivante : l'exploitation coloniale de l'Inde continue actuellement sur un volcan ; il y a plus qu'il n'est nécessaire, de matériaux inflammables dans le pays : l'explosion de la révolution est possible, même dans l'avenir le plus proche. Cette conclusion n'est évidemment pas nouvelle, et elle est très élémentaire. Néanmoins on n'en tire pas toujours les déductions pratiques nécessaires.

La situation désespérée de la masse principale de la population agraire du pays, en présence du grand nombre relatif de la classe ouvrière (très fortement représentée dans les campagnes), dicte la nécessité de l'alliance révolutionnaire des ouvriers et des paysans, **mais à condition que le prolétariat, organisé en un parti de classe ayant son existence propre, ait l'hégémonie.** Personne ne pourrait prouver à présent qu'il existe aux Indes, certaines conditions « spéciales », que ce n'est pas le prolétariat, mais une autre classe quelconque, qui peut entraîner les grandes masses de la paysannerie et de la petite bourgeoisie dans la lutte contre l'impérialisme.

On en conclut clairement que diluer l'avant-garde révolutionnaire, priver son programme et ses mots d'ordre de la pureté de principes de classe, c'est simplement nuire à l'œuvre de la révolution prolétarienne dans les Indes.

Voilà justement pourquoi on ne peut être d'accord avec ceux qui défendent la nécessité d'organiser aux Indes un Parti ouvrier et paysan (Staline) et non pas un Parti ouvrier. Dans mon livre récemment paru « La Question agraire aux Indes », j'insiste avec plus de détails sur le problème de la Révolution hindoue au point de vue de la solution à donner aux questions épineuses de l'agriculture de ce pays.

Votre

F. DINGELSTAEDT.

Publications envisagées

Notre camarade Trotsky ayant précisé, dans une circulaire, quelles étaient les œuvres de Lénine que l'Opposition se proposait d'éditer avec les fonds provenant de ses articles parus dans la grande presse, Treint s'est empressé de publier cette circulaire sous le titre « Que nous préparons-nous à éditer en premier lieu ? », comme si lui et ses copains étaient chargés de cette publication. Un télégramme de Trotsky le mit aussitôt en demeure d'écartier le malentendu, et de préciser que la publication des œuvres de Lénine aurait lieu sur une base internationale. Devant le silence de Treint, pris au piège de son bluff habituel, nous rectifions en son lieu et place, et donnons ci-dessous cette circulaire d'information.

La presse a déjà fait savoir que le camarade Trotsky a créé un fonds pour l'édition des œuvres de Lénine et de documents importants du Parti dont la publication, interdite dans la République des Soviets par l'Appareil de Staline, est châtiée comme crime « contre-révolutionnaire ». Nous donnons ici une liste des ouvrages qui seront publiés en premier lieu. Nous ne prétendons nullement donner une liste complète. Mais nous espérons pouvoir la compléter dans un avenir très proche.

1. *Procès-verbaux de la Conférence du Parti bolchévique qui se tint en Mars 1917.* C'est là un document historique d'une importance infiniment grande. Il décrit l'attitude de Staline, Molotov, Rykov, et autres dirigeants actuels à la veille de l'arrivée de Lénine en Russie. Ces procès-verbaux contiennent un discours inédit de Lénine qu'il prononça le jour de son arrivée, lors de la dernière séance de la Conférence. Dans ce discours, Lénine se dressait avec intransigeance contre la Conférence en menaçant de rompre avec ses dirigeants, c'est-à-dire avec Staline, Rykov, Kamenev et autres. Tous les arguments que Staline développa lors de la Conférence de Mars pour défendre la politique opportuniste, furent répétés presque littéralement par lui en 1923-27 au sujet de la Révolution allemande, du Comité Anglo-Russe et de la Révolution chinoise. On voit par là clairement l'énorme intérêt théorique et politique qu'offre ce document de l'histoire de notre Parti russe.

2. *Procès-verbal de la Séance du Comité de Petrograd du 1^{er} novembre 1917.* — Cette séance fut consacrée à la question de la coalition avec les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires. Lénine et Trotsky y intervinrent. Le procès-verbal contient le compte rendu d'un discours-programme de Lénine et de deux discours de principe de Trotsky. C'est justement à cette occasion que Lénine parla de Trotsky comme « du meilleur bolchévique ». Ce procès-verbal avait déjà été composé, mais par la suite, par ordre de Staline, il fut arraché du registre des procès-verbaux du Comité de Petrograd pour 1917. Nous avons en

main des épreuves passées à la correction, avec annotations des dirigeants de la Section historique du Parti ; nous espérons pouvoir reproduire par la photographie ce document remarquable, odieusement dissimulé à l'Internationale.

3. *Procès-verbaux de la Conférence des délégués militaires du VIII^e Congrès du Parti Communiste Russe.* — Cette conférence fut consacrée à la discussion des questions principales de la politique militaire et de l'organisation de l'Armée rouge. Les adversaires de la ligne de conduite suivie par Trotsky, dirigés dans la coulisse par Staline, soumièrent la direction militaire à une critique sévère. Trotsky se trouvait alors au front. Lénine intervint pour défendre résolument la politique militaire de Trotsky. Tout ceci explique suffisamment pourquoi les procès-verbaux de cette séance historique sont cachés, aussi bien à l'Internationale qu'au Parti Communiste de l'U. R. S. S.

4. *Correspondance de Lénine et de Trotsky et des autres militants de l'armée pendant la guerre civile, et après celle-ci au sujet des questions économiques, etc.* — Tandis qu'on publie des notes ou des brouillons de Lénine ayant un caractère occasionnel, et souvent dépourvus d'importance politique, on dissimule soigneusement au Parti ses lettres de l'époque de la guerre civile ; en effet, on pourrait, d'après celles-ci, établir sans erreur la valeur spécifique et le rôle politique de beaucoup de dirigeants actuels. Il y a un nombre infini de ces lettres. Nous espérons très prochainement en publier plusieurs centaines, ainsi que des notes et des dépêches de Lénine, en y joignant les commentaires nécessaires.

5. *Lettres de Lénine sur la question des nationalités, dirigées contre la politique nationale de Staline.*

6. *Lettres de Lénine sur les questions du Monopole du Commerce extérieur, du Plan d'Etat, etc.* — Toutes ces lettres, ou bien se dressent nettement contre la politique de Staline, ou bien coupent dans leur racine les légendes créées par celui-ci autour du « trotskysme ».

7. *Discours et fragments de discours des délégués du XV^e Congrès, supprimés par la censure stalinienne dans les procès-verbaux, simplement parce que ces discours de majoritaires constituent une confirmation entière, meurtrière pour Staline, de la justesse du point de vue de l'Opposition dans les questions chinoise et autres.*

8. *Articles et discours de Staline de l'époque de 1917-23, interdits par Staline lui-même après 1923.*

Telles sont les premières publications projetées. Elles tiennent plusieurs centaines de pages. Ce n'est pourtant là qu'un commencement. Nous espérons recevoir de nos amis de l'U. R. S. S. de la documentation complémentaire dont nous parlerons en temps voulu. Cette édition paraîtra en russe et dans les principales langues du monde.